

## LA RESTAURATION DU RETABLE DE WEMAERS-CAPPEL

La restauration du retable de Wemaers-Cappel, dans l'arrondissement de Dunkerque, est un bon exemple de la politique de restauration et de mise en valeur des retables menée depuis dix ans par le conseil général du Nord et des procédures mises en œuvre à cette occasion.

L'ordre de service a été lancé par la commune et l'inspecteur des Monuments historiques en décembre 2002, le conseil général ayant attribué une subvention de 80 % dès la passation du marché.

Le chantier a duré quatre mois, de janvier à mai 2003.

Le coût total de l'opération a été de 20 400 euros, hors taxes.

Le retable se compose d'une travée centrale encadrée de quatre colonnes torsadées supportant un entablement lui-même surmonté d'une niche occupée par une statue de saint Martin.

Deux ailerons latéraux représentent des anges couronnant les statues de saint Pierre et saint Paul.

L'autel est de forme classique dite "tombeau" et porte un tabernacle surmonté par ce que l'on appelle dans le Nord un expositoire tournant, dispositif très fréquent en Flandre, qui comporte trois niches pivotantes destinées à recevoir l'ostensoir lors des cérémonies d'adoration du saint sacrement. Elles sont de couleurs différentes suivant le temps liturgique ; le plus souvent, comme ici, bleu, blanc et rouge.

Au-dessus de l'expositoire se trouvent six colonnettes torsadées supportant une petite voûte et disposées en perspective pour figurer l'intérieur d'une église en miniature.

Les espaces entre les colonnettes sont vitrés.

La statue du Christ en croix qui se trouve au centre est disproportionnée et n'est pas d'origine. De même la position de l'expositoire a été modifiée, il devait être autrefois moins haut perché.

On peut se demander depuis quand les vitres sont en place, n'y avait-il pas plutôt des glaces à cet endroit ? C'est possible mais pas certain car le verre, étiré au manchon et de teinte verdâtre, paraît ancien. Peut-être est-ce un aménagement provisoire qui n'a pas été modifié.



De chaque côté s'ouvrent des portes donnant accès à une minuscule sacristie aménagée dans l'espace qui sépare le retable du chevet à trois pans de l'église. Celle de gauche porte au revers l'inscription *IN DECEMBER OPGHERECHT* (érigé en décembre) qui forme un chronogramme confirmé par la date 1701 écrite en chiffres arabes.

On dispose donc d'une date précise pour le retable proprement dit, à l'exception de l'autel et de son emmarchement qui par leur style ne peuvent être antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle.

Comme tous les grands retables flamands de cette époque, celui de Wemaers-Cappel est monté comme un décor de théâtre : un bâti en bois, accroché au mur du chevet par des bastaings sommairement fixés dont le rôle principal est d'empêcher le retable de basculer vers l'avant, comme on peut le voir en passant par-dessus le faux plafond de la petite sacristie.

L'ensemble des boiseries est peint en faux marbres rouge et noir, les statues et éléments de décor sculptés sont en blanc rehaussé d'or à l'exception de l'autel et son emmarchement qui sont en chêne verni.

Les faux marbres sont en grande partie d'origine. En effet l'examen des lacunes et quelques sondages réalisés lors des études préalables ne montrent pas plus d'une couche sous-jacente, et à de nombreux endroits aucune, ce qui est exceptionnel en Flandre où les retables ont été régulièrement repeints jusque dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Sur certains d'entre eux il peut y avoir jusqu'à six ou sept couches d'enduit ou de peinture superposées.

Outre l'intérêt historique de cette découverte cela nous a évité d'avoir à nous poser le délicat – et onéreux – problème de la détermination du niveau de dégagement des polychromies.

C'est un lieu commun de dire que les retables de Flandre sont en mauvais état.

Les essences de bois utilisées résistent mal au climat maritime humide et relativement doux de la région.

Les méfaits du climat sont très souvent accentués par les désastreux systèmes de chauffage par air pulsé qui provoquent des variations d'hygrométrie et de température dévastatrices pour les boiseries anciennes de même que pour les orgues.

L'église de Wemaers-Cappel, chauffée par des radiateurs au gaz, échappe à ce fléau, bien que ce type de chauffage générateur d'humidité ne soit pas non plus le meilleur.



La pathologie est donc tout à fait identique à celle que l'on rencontre sur tous les retables et la statuaire polychrome en Flandre : la structure en bois résineux est saine, car il résiste bien aux insectes et de plus la forme du chevet éloigne le dos du retable d'environ 3,5 mètres du mur, ce qui assure une très bonne ventilation arrière et empêche la propagation de l'humidité par capillarité, mais tous les décors sculptés en façade sont attaqués par des larves d'insectes xylophages, en particulier lictus et petite vrillette. Le lictus se montre particulièrement redoutable car en plus de creuser des galeries il réduit le bois en farine. Très souvent on constate, comme ici, que des sculptures en bon état apparent sont en réalité pulvérulentes : c'est l'enduit qui supporte la dorure ou la polychromie qui assure la cohésion de l'ensemble, mince enveloppe qui explose au moindre choc.

Plusieurs parties de sculptures : éléments de drapés, de guirlandes, mains, doigts, ont disparu, complètement mangées par les larves. Les parties basses de l'embranchement ont souffert des remontées d'humidité du sol mais le bois de chêne a relativement bien résisté et le redoutable champignon mэрule n'a pas pu se propager. Par ailleurs, les faux marbres et enduits sont encrassés et les dorures, par endroits repassées à la bronzine dans un passé récent, ont terni.

La prudence déontologique autant que la faiblesse des finances communales nous ont conduits à une intervention minimale sur le retable. Pour la restauration des surfaces en faux marbre on s'en est tenu au simple nettoyage et dévernissage de la polychromie, avec reprise des parties altérées ou lacunaires, qui étaient peu étendues ; on a procédé de même pour la dorure qui a dû par endroits être dégagée de la couche de bronzine qui la recouvrait et à d'autres endroits, notamment à la base des colonnes, entièrement refaite à l'eau ou à la mixtion. Pour les manques, beaucoup plus importants, sur les sculptures ornementales ou en ronde-bosse, le principe d'une restitution à l'identique a été accepté, compte tenu du fait que nous ne sommes pas dans un musée mais dans une église et que partant le retable est toujours affecté au culte, bien que ne participant plus directement à la liturgie. Il importe, dans ces conditions, que les anges aient des ailes, saint Pierre des clés et saint Paul une épée. Néanmoins les parties ornementales secondaires ou de petite taille ont été laissées en l'état lorsque cela ne gênait pas la lecture de l'ensemble. Dans le même ordre d'idée il



a été demandé à l'éclairagiste d'être le plus discret possible. La tendance est en effet de trop éclairer les retables, et les églises en général, ce qui a pour effet paradoxal de provoquer un éblouissement qui gêne la perception des détails ; il est très difficile de convaincre les paroissiens et les visiteurs que les églises et leur mobilier ont été créés avant l'installation de l'électricité et conçus pour être éclairés à la bougie. Quelques essais ont bien montré qu'un éclairage faible mettait beaucoup mieux en valeur la polychromie et surtout la dorure, les zones d'ombres accentuant d'autre part les reliefs et donnant une impression de profondeur qui disparaît sous un éclairage plat et violent.

Sous l'effet conjugué de l'humidité et du poids du retable, le sol s'était légèrement affaissé sous l'autel. Une mince dalle de béton a donc été coulée, après consultation des archéologues et de l'architecte des Bâtiments de France.

Une petite surprise nous attendait au démontage de l'emmarchement de l'autel : on a réutilisé pour sa structure des éléments provenant sans doute d'un calvaire datant du XVII<sup>e</sup> siècle, dont certaines pièces portent encore les traces d'une épitaphe. Ces pièces en mauvais état ont été déposées et remplacées par du bois neuf.

Tous les éléments amovibles, sculptures et panneaux, ont été démontés et traités en atelier, seul le bâti en bois résineux, en bon état, est resté en place. Il aurait d'ailleurs été aléatoire de démonter cette structure, du fait même de son montage de bric et de broc, elle a donc été traitée sur place par imprégnation préventive de produits fongicides et insecticides.

Les statues et éléments sculptés ont été traités par gazage au bromure de méthyle, mais leur état très friable a nécessité en outre leur consolidation par des injections de produits polymérisants.

Les parties de décors sculptés et de moulures disparues ou trop atteintes pour être restaurées ont été refaites en bois à l'identique.

Les parties basses au niveau du sol et de l'emmarchement ont été traitées en atelier et reposées avec remplacement des bois non récupérables.

L'ensemble a pu être officiellement inauguré pour les journées du Patrimoine 2003.